



HAL
open science

Aspects synchroniques et diachroniques de la quantification nominale dans les comparatives de l'espagnol, du français et de l'italien

Mireille Piot

► **To cite this version:**

Mireille Piot. Aspects synchroniques et diachroniques de la quantification nominale dans les comparatives de l'espagnol, du français et de l'italien. Actes du Colloque international "La quantification et ses domaines, Oct 2006, Strasbourg, France. pp.13. halshs-00308514

HAL Id: halshs-00308514

<https://shs.hal.science/halshs-00308514>

Submitted on 30 Jul 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aspects synchroniques et diachroniques de la quantification nominale dans les comparatives de l'espagnol, du français et de l'italien

Nous envisagerons ici différents aspects des adverbes quantifieurs (*Advq*) comparatifs d'« inégalité » de l'espagnol, du français et de l'italien (essentiellement : *más/plus/più* pour prendre les plus fréquents) selon qu'ils sont corrélés à la particule comparative *que/que/che* (introduceur des comparatives phrastiques) ou à l'autre particule comparative *de/di*¹ (introduceur généralement de *SN*).

Nous nous attacherons d'abord brièvement (1.) à l'analyse de ces *Advq* dans leur emploi comme modifieurs de noms ou prédéterminants en présence de *que/que/che* pour les trois langues, ou associés à la particule *di* pour l'italien contemporain.

Nous aborderons ensuite (2.) l'analyse de ce qui est appelé traditionnellement un complément nominal à relative spécifique introduit pour le français par *que*, pour l'espagnol et l'italien respectivement par *de* et *di*, associés à ces *Advq*, mais que nous requalifierons à l'examen des données essentiellement pour le français et l'espagnol, comme pseudo-relatives.

Enfin, nous poursuivrons l'analyse pour ces deux langues avec un certain nombre de propriétés qui montrent, en effet, une analogie certaine de ces pseudo-relatives avec des constructions comparables d'exclamatives auxquelles elles sont liées par une même interprétation de degré (3.).

Le propos de cet article est, en effet, à travers certains aspects de la quantification à l'œuvre dans les comparatives de ces langues romanes, notamment de parvenir à définir la nature des particules introduceuses et de la subordonnée dans l'état contemporain de ces langues. Le français contemporain occupe une place particulière dans la mesure où la particule introduceuse de tous les types de complémentation comparative est *que*, alors qu'il s'agit de la particule *de* pour l'espagnol et de la particule *di* pour l'italien comme introduceur de comparatives nominales complexes. La situation est souvent compliquée par l'existence de formes homonymes qu'il convient de distinguer avant de les rattacher éventuellement à d'autres situations de même forme et signification².

1. L'adverbe quantifieur comparatif modifie spécifiquement un N.

Dans les trois langues *que/que/che* sont alors susceptibles d'introduire la subordonnée comparative dans sa forme phrastique ou réduite à un syntagme. En italien contemporain existe aussi la possibilité que le segment comparatif soit limité à un *SN*³ introduit par la particule *di*.

1.1. La subordonnée comparative est introduite par *que/que/che*

Dans leur emploi comme modifieurs du nom les *Advq* *más/plus/più* corrélés à la particule *que/que/che* apparaissent exclusivement liés à une interprétation indéfinie : marquée pour l'espagnol et l'italien par l'absence de détermination, pour le français par la présence de *de* (la

¹ A partir des deux constructions comparatives du latin : la particule *quam/quis* et la construction à l'ablatif, les langues romanes ont développé les particules *que/que/che* et les particules *de/de/di* qui correspondent respectivement à ces constructions. L'usage des dernières particulièrement a connu des sorts divers dans la diachronie de nos trois langues : pour le français contemporain *de* a disparu totalement (hormis l'emploi avec le numéral), pour l'espagnol *de* est conservé en présence des relatives et pseudo-relatives, alors que *di* a presque totalement supplanté *che* dans l'italien contemporain (Cf. M. Piot 2008a et 2008c).

² Cf. pour le français M. Piot 2008b.

³ Cette possibilité existait aussi pour les deux autres langues dans leur état ancien, mais a disparu vers le XVIème siècle.

préposition d'origine partitive) auprès du nom au pluriel pour les N comptables et à leur forme habituelle pour les non comptables :

- (2) **a ESP:** Pedro compra **más** (libros/agua) **que** [(tebeos/vino)/ Maria]
* Compra **más** (los libros/el agua) **que** [(los tebeos /el vino)/Maria]
b FR: Pierre achète **plus de** (livres/eau) **que** [**de** (BD/vin)/ Marie]
*Pierre achète **plus** (les livres/l'eau) **que** [(les BD /le vin) /Marie]
c IT: Pietro compra **più** (libri/acqua) **che** (fioretti/vino)⁴
*Pietro compra **più** (i libri/l'acqua) **che** (i fioretti/il vino)

L'existence de cette interprétation indéfinie est démontrée pour le français par un certain nombre d'opérations sensibles aux contraintes de détermination, dont par exemple la formation d'impersonnel :

Plus de (livres/eau) **que de** (BD/vin) (ont/a) été vendu(e/s)
Il a été vendu **plus de** (livres/eau) **que de** (BD/vin)

Et les contre-exemples apparents relèvent d'autres types de constructions :

a) soit l'*Advq* porte sur un verbe dont la complémentation est définie et non sur cette complémentation :

Admira **más** los óleos **que** las acuarelas
Il admire **plus** les peintures à l'huile **que** les aquarelles
Pietro ammira **più** i dipinti **che** gli acquarelli /**più** i dipinti **degli** acquarelli

b) soit l'*Advq* est corrélé à la particule comparative *de/de/di*⁵ associée à la présence d'un *Dét* numéral ici à forme nominale (=Dnom) qui comprend un déterminant défini *la moitié/la mitad/la metà* :

Más de la mitad se fueron **Plus de** la moitié sont partis **Più della** metà si sono andati

L'exclusion d'une détermination définie en présence de ces *Advq* comparatifs est l'une des principales raisons (avec, entre autres, l'impossibilité de substituer à *que/que/che* un autre forme de relatif, les possibilités d'ellipse de constituants majeurs ou la question de l'ordre des mots) qui nous font refuser l'identification des particules comparatives *que/que/che* à des relatifs, malgré des traits par ailleurs analogues (comme ceux par exemple répertoriés par Van Peteghem 2000 à travers différents travaux soutenant cette hypothèse).

1.2. La subordonnée comparative de l'italien contemporain limitée à *di* + SN

Contrairement à l'italien ancien où l'on avait presque exclusivement⁶ *che* comme introducteur de SN, l'italien non-ancien a développé de plus en plus largement l'utilisation de *di* en pareil cas, ce qui permet d'échapper aux fortes contraintes de parallélisme imposées avec *che* :

Maria ha mangiato più caramelle **di** Pietro *Maria ha mangiato più caramelle **che** Pietro
(Marie a mangé plus de bonbons que Pierre)

⁴ Les très strictes contraintes de parallélisme sur la nature et la fonction des éléments conjoints par *che* excluent la présence d'un SN tel que *Maria* dans notre exemple de subordonnée, contrairement à l'espagnol et au français.

⁵ L'emploi de cette particule comparative étant limité à cette occurrence pour le français et l'espagnol contemporains.

⁶ Sauf cas marginal et très particulier de strict parallélisme (Cf. M. Piot 2008a et c)

Sur la question de la détermination du *SN* cette particule comparative montre un comportement nettement différent à la fois de *che* puisque les déterminants définis sont non seulement permis mais obligatoires:

Maria ha mangiato più caramelle **che** biscotti
Maria ha mangiato più **le** caramelle **dei** biscotti
* Maria ha mangiato più caramelle **di** biscotti
(Marie a mangé plus de bonbons que de biscuits)

mais également différents des emplois de la préposition *di* et d'autres prépositions dans différents contextes⁷ :

Maria è capace di parlare per ore **di** caramelle Maria fa colazione con biscotti **e** caramelle
(Marie est capable de parler pendant des heures de bonbons Marie petit-déjeune avec des biscuits et des bonbons)

2. *Que/que/de/di* introduisent une P tensée d'apparence relative: les différentes formes de la subordonnée X [= *más/menos..*] *de/que lo que P / X* [= *plus/moins/...*] *que ce que P / X* [= *più/meno/...*] *di quanto P*

En parallèle aux comparatives phrastiques simples introduites par *que/que/che P*, il existe dans nos langues romanes une alternative dont la forme apparente est celle d'une relative spécifique introduite par la particule comparative *de/di* en espagnol et italien et par la particule *que* pour le français. Cela correspond en espagnol contemporain à la séquence *X de lo que P* qui a succédé à *X de quanto P* de l'espagnol ancien : séquence elle-même identique à celle de l'italien contemporain, alors que le français n'a jamais connu à aucun moment de son histoire de séquence analogue : **X de/que combien P*⁸. On a en français la séquence *X que ce que P*, comparable à celle de l'espagnol contemporain à la différence près de la particule introductrice. Dans ces deux langues, il existe une séquence homonyme où *lo/ce* n'est pas l'opérateur de « degré » présent dans ces comparatives, comme dans certaines exclamatives que nous décrirons, mais un déictique anaphorique tête d'une relative spécifique, argument du prédicat d'une subordonnée comparative phrastique.

2.1. La séquence de l'italien X [più/meno/...] di quanto P

En italien contemporain, on note toujours l'existence d'une séquence marginale *X di quel(lo) che P* attestée dès l'italien ancien mais totalement supplantée dans l'usage contemporain par *X di quanto P*. Cette dernière est de même forme que l'exclamative usuelle dans cette langue⁹, et non-ambiguë quant à l'interprétation de « degré » du quantifieur tête de la relative ou de l'exclamative:

*Gianni si è mostrato **più** adatto a questo incarico **di quanto** (non) sperassimo/speravamo*
(Gianni s'est montré plus adapté à cette charge de combien (=que ce que) nous espérions (ind/subj))
*Ho citato **più** studi **che** io non ne abbia letti / **di quanti** io (non) abbia letti.*
(j'ai cité plus d'études que je n'en aie lues / de combien je (n') aie lues)

⁷ Cf. Donati 2000.

⁸ Ni même de séquence **que/de quant P* où *quant* aurait cette interprétation de « degré » explicite qui est celle de *quanto* dans les deux autres langues romanes : des interrogations dans les bases BFM et DMF n'ont abouti à aucun résultat qui attesterait de l'existence d'une telle suite. Et alors même que *combien* est toujours usité dans les exclamatives du français contemporain.

⁹ Au contraire de l'espagnol où l'emploi de la forme *cuan(to)* est archaïque dans la comparative comme inusitée à l'oral dans l'exclamative.

La comparative *X di quanto P*, d'emploi très souple, a d'ailleurs totalement marginalisé la comparative phrastique de l'italien standard *X che P* dont l'emploi en italien contemporain (contrairement à l'italien ancien) est, en revanche, soumis à d'incontournables contraintes de parallélisme assorties de l'obligation du subjonctif et de la négation explétive dans la subordonnée, même si elle permet certaines réductions de phrases:

Maria è più intelligente che non sia Carlo
 (Marie est plus intelligente que ne soit Carlo)
È più intelligente Maria che Carlo
 (Est plus intelligente Marie que Carlo)

2.2. L'espagnol et le français : les formes homonymes. Relatives et pseudo-relatives

Les comparatives phrastiques simples sont en général beaucoup plus étudiées que les comparatives dont la forme s'apparente à celle des relatives (que nous nommerons désormais pour celles qui nous intéressent pseudo-relatives¹⁰ de manière à les distinguer des relatives introduites par les particules comparatives *que/que/de*): observation faite pour le français¹¹ mais qui vaut également pour l'espagnol¹², où la fréquence de la pseudo-relative semble cependant moins marginale, et en tout cas davantage attestée dans l'écrit.

Plus grave : certaines distinctions ne sont pas faites entre des formes homonymes qui montrent, au-delà de l'apparence, de sérieuses différences de comportement. Certains auteurs (les plus nombreux) parlant indistinctement de relatives¹³ : relatives attachées à un quantifieur de manière analogue aux relatives classiques attachées à un syntagme nominal (en sorte que l'on aboutirait à la possibilité d'enchâssement de deux types de relatives entre la comparative phrastique requalifiée comme relative et elle-même introductrice de la relative argument d'un prédicat), les autres¹⁴ tentant de mettre en avant une différenciation structurelle liée à un opérateur et à une interprétation d'emphase, comparable à ce qui est observé avec certaines exclamatives, hypothèse à laquelle nous souscrivons et que nous nous emploierons à étayer plus loin.

Nous choisissons tout d'abord de montrer l'éventail des formes en présence et leurs conditions d'emplois pour chacune des deux langues, avant d'aborder les propriétés communes qui distinguent les formes homonymes des deux langues.

Nous dénommons désormais comparatives pseudo-relatives les séquences *X que ce que P / X de lo que P* où *lo/ce* est un non-anaphorique, que nous assimilons à un opérateur de degré (comparable à celui des exclamatives de même forme), et relatives les séquences de même forme où *lo/ce* est un anaphorique tête de la relative (argument du prédicat d'une comparative phrastique).

a) Formes de l'espagnol *X [=más/menos..] de/que lo que P*

L'emploi de la comparative pseudo-relative *X [=más/menos..] de lo que P* est en espagnol contemporain le seul moyen d'échapper à un certain nombre de contraintes pesant sur l'emploi de la comparative phrastique :

- la contrainte d'inversion du sujet (obligatoirement focalisé) :

¹⁰ Dénomination que nous reprenons de Brucart (1991) qui l'utilise pour dénommer les (jusqu'alors dites) 'relatives' emphatiques, de fait analogues aux exclamatives en *cu-* [ou *QU-*].

¹¹ Cf. M. Piot (2008c).

¹² Cf. certains regrets exprimés notamment dans S. Gutiérrez Ordóñez (1992).

¹³ Cf. entre autres, d'une part: J.A. Martínez García (1987), S. Gutiérrez Ordóñez (1992), L. Á. Sáez del Álamo (1999) pour les formes *X de lo que P* de l'espagnol (les avis des mêmes sur les comparatives phrastiques étant partagés: ? relatives, comparatives à part entière, et coordonnées respectivement), et d'autre part (cités dans Van Peteghem (2000): J.-C. Milner (1973), S. Allaire (1982), Cl. Muller (1983) et (1990), Cl. Blanche-Benveniste (1988), R. Rivara (1990) et E. Moline (1996a), P. Le Goffic (2005) notamment), pour les comparatives du français, essentiellement phrastiques.

¹⁴ Cf. entre autres S. Plann (1984), I. Bosque (1984), J. M. Brucart (1991).

La mesa es *más* larga que (ancha es la puerta /*la puerta es ancha)

(La table est plus longue que la porte (n')est large)

La mesa es *más* larga de lo que (la puerta es ancha/ ancha es la puerta)

(La table est plus longue que ce que la porte est large)

- la possibilité d'avoir le verbe *être* ou des verbes d'attitude propositionnelle dans la subordonnée (les contraintes de parallélisme excluant la conjonction de classes de prédicats de nature fondamentalement différente) :

Parece **más** grande **de lo que** es * Parece **más** grande **que** es

(Il paraît plus grand que ce qu'il est / Il paraît plus grand qu'il (n') est)

Lo habia hecho **mejor de lo que** yo imaginaba/*Lo habia hecho **mejor que** imaginaba yo

(Il l'avait fait mieux que ce que j'imaginai / Il l'avait fait mieux que je (ne l') imaginai)

La comparative pseudo-relative *X de lo que P* est à distinguer de la séquence homonyme où *lo* déictique anaphorique est la tête d'une relative argument du prédicat d'une comparative phrastique, comme dans : « Se gasta más de lo que se debe o se puede (CREA, 1995): On dépense plus que ce que l'on doit ou l'on peut ». La forme neutre *lo* de la séquence homonyme peut d'ailleurs varier en genre et en nombre (*el/la(s)/los*) lorsqu'elle est en accord avec un antécédent nominal présent dans la principale, situation des relatives classiques, comme dans : « Encontraron más inconvenientes de los que habian previsto : ils ont rencontré plus d'inconvénients que ceux qu'ils avaient prévu ».

La situation de l'espagnol est compliquée par l'existence d'une autre forme (plus marginale¹⁵) introduite cette fois par la particule *que*, mais forme clairement non-ambiguë, où *lo* (avec les mêmes variantes) est ici aussi la tête d'une relative argument du prédicat d'une comparative phrastique : *El arquitecto está en condiciones de dar más que lo que le piden* (CREA, 1996) (L'architecte est en conditions de donner plus que ce qu'on lui demande).

b) Forme du français *X [= plus/moins/...] que ce que P*

La situation du français contemporain est plus simple que celle de l'espagnol dans la mesure où l'emploi de la particule *de* a été totalement évincé au profit de *que* ; de même que l'emploi de la comparative phrastique *X que P*, ne présentant aucune contrainte d'aucune sorte, a totalement marginalisé la comparative pseudo-relative *X que ce que P* quasiment réservée à l'oral¹⁶. Nous reprenons ici le seul exemple attesté par Frantext de pseudo-relative qui illustre les deux possibilités de comparatives :

Tout comme j'aime *plus que* je ne saurais aimer par moi seul, je pense *bien plus que ce que* je crois penser [= que je ne crois penser] (Sylvie **Germain**, *Jours de colère*, 1989, page 130)

où la comparative phrastique est coordonnée à une comparative pseudo-relative.

La comparative pseudo-relative *X que ce que P* est cependant attestée dès l'ancien français comme l'atteste l'exemple donné par Cl. Buridant (2000) :

Mieux voluns nos tot nostre avoir mettre et aller povre en l'ost *que ce que* elle se departist ne faillist (nous voulons mieux mettre tout notre avoir et aller pauvres dans l'armée que ce qu'elle se désagrège et échoue)

¹⁵ La forme *más que lo que* est très marginale par rapport à *más de lo que* puisque dans le corpus CREA de la RAE la première comptabilise 38 occurrences pour les journaux et 75 pour les livres publiés en Espagne contre 292 et 554 occurrences respectivement pour la seconde. A première vue, pour *más de lo que*, ce sont les cas de relative spécifique qui sont les plus nombreux et non ceux correspondant à la pseudo-relative.

¹⁶ Cf. M. Piot 2008b.

Des incursions dans le Dictionnaire du Moyen Français en ont également démontré l'existence dans plusieurs textes, alors que notre recherche s'est révélée infructueuse dans l'état actuel de la Base du français Médiéval.

2.2.1. Les formes homonymes relatives et leurs propriétés dans l'état contemporain

a) Les conditions d'emplois :

Dans les deux langues, l'emploi d'une relative se justifie par des conditions de parallélisme entre syntagmes exprimés ou implicites de la principale et la relative de la comparative comme dans:

Y ahora sabía incluso mucho más de lo que creyó saber (1997, El País, RAE)

= Et maintenant il savait même beaucoup plus que ce qu'il croyait savoir"

El olivar vale mucho más de lo que dicen que vale (CREA, 1998)

=L'olivier vaut beaucoup plus que ce qu'ils disent qu'il vaut

Ou la relative existe en parallèle à *algo/nada (más) / quelque chose/rien (de plus)* comme :

Casi siempre se transmite algo más de lo que se insinúa. (CREA, 1994)

Presque toujours se transmet quelque chose de plus que ce qu'on insinue

b) Le caractère anaphorique de *lo/ce* tête de la relative:

Dans ces séquences homonymes de la comparative pseudo-relative, l'insertion du quantifieur universel *todo/tout* est permise devant *lo/ce* :

Y ahora sabía incluso mucho más de todo lo que creyó saber (Id., *Ibíd.*)

= Et maintenant il savait même beaucoup plus que tout ce qu'il croyait savoir

El olivar vale mucho más de todo lo que dicen que vale (CREA, 1998)

=L'olivier vaut beaucoup plus que tout ce qu'ils disent qu'il vaut

c) La substitution :

- impossible par une comparative simple en français (qui produit des séquences inacceptables ou différentes en sens) :

*Et maintenant il savait même beaucoup plus qu'il croyait savoir

*L'olivier vaut beaucoup plus qu'ils disent qu'il vaut

- possible avec l'autre relative (non-ambiguë) introduite par *que* pour l'espagnol :

Y ahora sabía incluso mucho más que lo que creyó saber (CREA, 1980)

El olivar vale mucho más que lo que dicen que vale (CREA, 1998)

Le parallèle avec la comparative simple (comme pour le français) étant à la rigueur possible pour le premier exemple : **Esto es más que aportan todos los países pertenecientes*, mais pas pour le second et le dernier à cause de la nature lexicale fondamentalement différente des prédicats qui exclut toute alternative de ce type.

d) La présence de plusieurs éléments entre un pronom relatif et le prédicat de sa subordonnée (y compris introduite par un comparatif) est naturelle :

El libro que *Luis ayer* me regaló era muy interesante (le livre que Louis hier m'a offert était très intéressant).

alors que dans le cas de la comparative pseudo-relative une telle insertion apparaît peu naturelle, comparer :

¿? Luis ha trabajado más de lo que *todos ayer* podíamos suponer (Louis a travaillé plus que ce tous hier nous pouvions supposer).

Luis ha trabajado más de lo que *todos* podíamos suponer *ayer*.

Quant aux constructions *lo que P!* de l'exclamation, que nous rapprochons des comparatives pseudo-relatives, une telle accumulation d'éléments est impossible.

2.2.2. Les pseudo-relatives

Un certain nombre d'exemples, où figurent dans la subordonnée des verbes transitifs qui peuvent se construire avec ou sans leur argument, peuvent avoir une double interprétation (a) présence d'une pseudo-relative, (b) présence d'une relative :

Vende *más de lo que* vendía

Il vend *plus que ce qu'*il vendait

(a) = *que todo lo que vendía / *que tout ce qu'il vendait

= Vende *más que* vendía/ Il vend *plus qu'*(ne) vendait

(b) = que los Y que vendía = que todo lo que vendía

= que les Y qu'il vendait = que tout ce qu'il vendait

Lectures que peuvent donc mettre en valeur, comme ci-dessus, le parallèle avec la comparative phrastique et l'impossibilité d'insertion de *todo/tout* dans le cas d'interprétation correspondant à la comparative pseudo-relative (a), et inversement dans le cas de l'interprétation où il s'agit de la séquence homonyme où *lo/ce* est la tête anaphorique d'une relative (b).

Dans leur grande majorité, les prédicats des comparatives pseudo-relatives sont des prédicats d'attitude propositionnelle, mais pas exclusivement comme le montrent l'exemple ci-dessus et d'autres exemples, eux non ambigus, de verbes intransitifs :

Me pierdo en Madrid más de lo que me perdía en Moscú (CREA, 2001)

Je me perds à Madrid plus que ce que je me perdais à Moscou

La possibilité d'avoir en parallèle des constructions dont l'une correspond à une comparative phrastique et l'autre à une comparative pseudo-relative, possibilité totalement développée pour le français, dans une mesure moindre pour l'espagnol (à cause des contraintes régissant ces deux types de comparatives dans cette langue), incite fortement à décrire leurs différences avant d'établir un parallèle entre le second type et d'autres constructions liées à l'expression du degré dans les deux langues.

3. Les différences entre les comparatives phrastiques et les pseudo-comparatives de l'espagnol et du français.

Certaines propriétés de différenciation dans le comportement des unes et des autres sont déjà bien connues notamment pour le français :

a) la possibilité pour la comparative phrastique Vs l'impossibilité pour la comparative (que nous appelons) pseudo-relative que figure la négation explétive (*ne*) et la pro-forme *le* auprès du verbe de la subordonnée (Cf. Cl. Muller et S. Price, in op. cit.) :

La Caisse est *bien plus* riche ...*que (ne) (le)* croyaient les gens

La Caisse est *bien plus* riche ...*que ce que (*ne) (*le)* croyaient les gens

En espagnol, la comparative pseudo-relative a toujours exclu la présence de la négation explétive *no* comme dans l'exemple contemporain:

*Trabajó más de lo que (*no) pude. (Il a travaillé plus que ce qu'il (*n') a pu)*

En effet, cette interdiction valait dans l'état ancien de cette langue au moment même où au contraire *no* était extrêmement fréquent dans les comparatives phrastiques (Cf. CORDE) y compris non réduites. Or, ce type de négation aujourd'hui beaucoup plus rare en espagnol y semble limité aux cas de réductions de ces comparatives phrastiques.

Quant à la présence de *lo*, d'après nos investigations répétées dans le CREA, il semble plutôt non attesté même si nous avons trouvé dans L. Á. Saéz Álamo (1999) l'exemple qui suit :

Juan es más alto de lo que (lo) tú eres.

b) la présence des indéfinis et des expressions à polarité négative permise dans les comparatives phrastiques Vs exclue dans les comparatives pseudo-relatives :

Pedro trabajó más que <i>nadie</i>	Pierre a travaillé plus que <i>personne</i>
¿Pedro trabajó más de lo que <i>nadie</i> hubiera hecho	??Pierre a travaillé plus que ce que
<i>personne</i> aurait fait	

Trabajó, más que <i>movió un dedo por tí.</i>	Il a travaillé, plus qu'il (n') <i>a bougé le</i>
<i>petit doigt pour toi</i>	
¿*Trabajó, más de lo que <i>movió un dedo por tí.</i>	?*Il a travaillé, plus que ce <i>qu'il a bougé le</i>
<i>petit doigt pour toi</i>	

c) la présence Vs l'exclusion des verbes factifs (vs non factifs, cf. Ross (1973) :

María va a hacerse más guapa de lo que Pedro creía /*sabía
Marie sera plus jolie que ce que Pierre croit /*sait
Marie sera plus jolie que Pierre ne le croit/ sait

Les comparatives pseudo-relatives du français et de l'espagnol autorisent les prédicats non factifs mais excluent les prédicats factifs que permet en revanche la comparative phrastique du français (pour les comparatives phrastiques de l'espagnol la question ne se pose pas, cf.2.2.a)).

En revanche, on trouve des exemples où est en jeu : non la comparative pseudo-relative mais la relative entrant dans une construction homonyme où la présence de prédicats du type de *saber/savoir* est autorisée :

-¿Sabe más de lo que dice o dice más de lo que sabe? (CREA, 1975)
(il sait plus que (tout) ce qu'il dit ou il dit plus que (tout) ce qu'il sait)

d) la question de l'ordre des mots et plus particulièrement de l'inversion du sujet de la subordonnée :

- En français, le sujet de la comparative phrastique peut apparaître postposé au verbe de la subordonnée alors que cette postposition semble plus difficile dans une pseudo-relative:

La Caisse est *bien plus riche (...)* que *les gens (ne) (le)* croyaient / La Caisse est *bien plus riche (...)* que (ne le) croyaient *les gens*
La Caisse est *bien plus riche (...)* que *ce que les gens* croyaient (J.Ellroy) / ?? La Caisse est *bien plus riche (...)* que *ce que* croyaient *les gens*

- Pour l'espagnol, dont le comportement sur la question de l'ordre des mots et en particulier du sujet est assez différent du français, il semble que la postposition soit plutôt la position non-marquée dans toutes sortes de subordonnées : relatives, exclamatives et interrogatives indirectes.

En ce qui concerne les comparatives phrastiques, nous avons déjà mentionné plus haut la contrainte au contraire très forte de postposition du sujet de la subordonnée, visible également dans :

Compró *más* novelas *que* libros tienes tú.(Foc) /*Compró *más* novelas *que* tú tienes libros
(Elle a acheté plus de romans que tu n'as de livres)

En ce qui concerne la comparative pseudo-relative, la postposition du sujet est possible mais il semblerait que la non inversion connaisse naturellement une fréquence d'emploi non négligeable parmi les exemples observés :

A las mujeres, *bastante más de lo que* muchos puedan imaginar, les interesan (...) (CREA, 2001)
(Les femmes, *pas mal plus que ce que* beaucoup imaginent, sont intéressées (...))
En esa foto estás *más guapa de lo que* tú decías
(Sur cette photo tu es *plus jolie que ce que* tu disais= que tu ne le disais)

4. Analogies de comportement entre les pseudo-relatives et les exclamatives dans les deux langues :

Outre leur présence dans les comparatives pseudo-relatives que nous venons de décrire, les séquences *lo que P / ce que P* existent aussi, dans les deux langues de manière analogue, dans un autre type de construction également lié à une interprétation de degré : les constructions exclamatives *¡Lo Adv/Adj que P ! / Ce que P !* que l'on observe par exemple dans : *¡Lo fuertes/bien que eran ! / Ce qu'ils étaient bien/forts ! ¡Lo que habrá campanilleado Pedro ! / Ce que Pierre a pu sonner !* L'interprétation de haut degré de ces constructions est également mise en évidence comme pour les comparatives par l'impossibilité de co-occurrence avec d'autres modificateurs de degré : *¡Lo (*muy/*más) fuertes/bien que eran/estaban ! / Ce qu'ils étaient (*très/*plus) forts/ bien !*

La différence syntaxique immédiatement apparente entre les deux constructions est représentée par l'extraposition pour le premier exemple de l'espagnol de l'élément *Adj/Adv* emphatisé par *lo* à gauche du complémenteur *que*¹⁷ et du restant de la phrase, alors que la construction du français est d'allure phrastique canonique. Dans les deux cas, *lo/ce* joue le rôle d'un opérateur d'emphase et *que/que* est complémenteur.

Les raisons ici pour écarter l'hypothèse du relatif sont les mêmes que pour les pseudo-comparatives, s'y ajoute la remarque rapportée pour l'espagnol par J. M. Brucart (1990) que l'antécédent peut toujours se passer de sa relative comme dans : *Ya he recibido el artículo (que me enviaste) [J'ai déjà reçu l'article (que tu m'as envoyé)]* sans que la séquence devienne agrammaticale, alors qu'une telle opération est absolument exclue dans la construction exclamative (ici indirecte) où *lo* non anaphorique est un opérateur d'emphase : *Juan nos explicó lo difícil *(que es entender ese artículo) [Jean nous a expliqué ce que difficile *(il est de comprendre cet article)].*

Parmi les principaux traits de comportement qui nous paraissent mériter d'être relevés en faveur de l'analogie comparatives pseudo-relatives et exclamatives où interviennent les formes *lo/ce* nous retiendrons ici essentiellement : 1) le caractère non-anaphorique de *lo/ce* mis en évidence par l'impossibilité d'insertion de *todo/tout* ; 2) la présence des indéfinis et des termes à polarité négative ou de la négation ; 3) la présence des verbes factifs Vs non-factifs ; 4) enfin, la question de l'ordre des mots, particulièrement de l'inversion du sujet, que nous traiterons de façon séparée pour les deux langues étant donné leur profonde différence sur ce point.

¹⁷ Nous reprenons ici l'analyse de J. M. Brucart (1990) dont les arguments extrêmement convaincants sont dans la lignée des travaux de I. Bosque (1983) et de S. Plann (1983,1984), analyse éclairante que nous avons corrélée à certains chapitres de Bosque-Demonte (1999) sur les différences entre exclamatives/relatives et interrogatives.

4.1. Le caractère non-anaphorique de *lo/ce*

La présence du quantifieur universel que nous avons vu exclue pour modifier *lo/ce* non-anaphorique des comparatives pseudo-relatives se révèle également exclue dans les exclamatives de même forme :

¡(*Todo) Lo bonito que es! ¡Es increíble (*todo) lo bien que habla!
(*Tout) Ce qu'il est joli ! C'est incroyable (*tout) ce qu'il parle bien !

Une telle impossibilité est donc exclue dans les exclamatives directes comme indirectes de même forme.

4.2. La présence des indéfinis, des termes à polarité négative et de la négation

Egalement exclue avec les pseudo-comparatives¹⁸, les exclamatives de même forme présentent les mêmes contraintes sur les indéfinis :

?* (Es increíble) Lo caro que es una casa cualquiera !
?* (C'est incroyable) Ce qu'une quelconque maison est chère !

De même les termes à polarité négative¹⁹ exclus dans les comparatives pseudo-relatives le sont également dans ces exclamatives :

¡Lo fuerte que (*nadie) es!
*Ce que personne est fort !

De même la négation en général apparaît exclue dans les deux cas (subordonnée comparative pseudo-relative et exclamative) :

?*!Lo (fuerte/bien) que no es/está !
?* Ce qu'il n'est pas (fort/bien) !

4.3. La présence des verbes factifs Vs non-factifs

Les exclamatives²⁰ ne peuvent être sélectionnées que par des prédicats factifs (autrement dit les non-factifs ne sont pas autorisés), étant donné la sémantique de ces constructions qui présuppose la vérité de la proposition complément, ce que montrent les contrastes :

¡Es sorprendente lo cara que era la casa! *Es necesario lo cara que es la casa!
C'est surprenant ce que la maison était chère ! *C'est nécessaire ce que la maison est chère !

En revanche, il semble que dans la subordonnée (la complémentation exclamative), comme nous l'avons noté pour le français²¹, la situation soit inversée, les prédicats non-factifs étant naturels comme dans le cas des pseudo-comparatives alors que les prédicats factifs seraient exclus :

?? ¡Lo sorprendente/ increíble que se consigue este permiso!
??Ce qu'il est (incroyable/surprenant) que s'obtienne ce permis !

¹⁸ Cf. pour le français, M. Piot (2008b)

¹⁹ Cf. note précédente.

²⁰ Cf. D. Elliott (1974), J. Grimshaw (1979)

²¹ Cf. note 19.

¡Lo necesario/deseable que se consigue ese permiso!
Ce qu'il est nécessaire/souhaitable que s'obtienne ce permis !

La complémentation exclamative présentant donc les mêmes caractéristiques que les comparatives pseudo-relatives par rapport aux comparatives phrastiques (du français tout au moins).

4.4. La question de l'ordre des mots et plus particulièrement du sujet.

Nous traiterons de cette question en séparant les phénomènes du français des phénomènes de l'espagnol, les deux langues présentant des différences notables sur ce point en général.

Pour le français, l'exclamative exclut totalement la postposition du sujet :

Ce que Pierre a pu sonner ! *Ce qu'a pu sonner Pierre !

Et les exemples des comparatives pseudo-relatives montraient, contrairement aux comparatives phrastiques qui permettent naturellement une postposition du sujet (comme toutes les subordinées adverbiales), le caractère douteux si ce n'est inacceptable d'une telle postposition.

En ce qui concerne l'espagnol, les exclamatives directes correspondantes montrent au contraire l'impossibilité que le sujet figure à gauche du verbe :

¡Lo que habrá campanilleado Pedro ! * ¡Lo que Pedro habrá campanilleado!

Alors que les exclamatives indirectes paraissent préférer la postposition du sujet de la subordinée mais sans exclure qu'il puisse figurer à gauche du verbe :

¡Imagínate lo que habrá campanilleado Pedro! ¡Imagínate lo que Pedro habrá campanilleado!

Et la situation des comparatives pseudo-relatives, par rapport aux comparatives phrastiques, est également l'absence de contraintes avec cependant une préférence pour la postposition.

Conclusion

Notre analyse des quantifieurs *más/plus/più* des comparatives comme manifestant des propriétés d'infinitude lorsqu'ils accompagnent des substantifs entraîne aussi une analyse distincte des formes *que/que/che* auxquels ils sont corrélés par rapport à la tradition actuelle qui voit dans ces formes des relatifs. Il s'agit là de l'un des traits importants, mais pas le seul, qui nous pousse à exclure cette hypothèse, comme nous l'avons mentionné.

La seconde partie, et la plus importante, de nos investigations concerne un autre aspect des subordinées comparatives : une forme de subordinée quasi-hégémonique pour l'italien mais de forme assez unique dans l'état contemporain de ces langues, un peu plus marginale pour l'espagnol mais totalement analogue (à la différence de l'introducteur près) à celle très marginale du français. Nous avons donc concentré notre analyse sur l'examen de ces deux langues avec examen des formes similaires de l'exclamation qui sont présentes en espagnol comme en français. Le résultat de nos recherches nous a conduit à préférer ici aussi l'analyse de ces comparatives pseudo-relatives et des exclamatives correspondantes en termes plutôt de complétive que de relative, notamment à cause du fait que les prédicats en cause sélectionnent des arguments phrastiques, ce qui peut également être démontrés par la pronominalisation. En revanche, l'analyse en termes de relative supposerait que celle-ci et l'antécédent puisse être argument du prédicat.

Références

Base du Français Médiéval (BFM, ENS-LSH)

Bosque, I. (1984). "Sobre la sintaxis de las oraciones exclamativas. *Hispanic Linguistics*, I:2, 283-304.

Van Peteghem, M. (2000) " Les indéfinis corrélatifs *autre, même et tel* " in Bosveld de Smet, L.- Van Peteghem, M.- Van de Velde, M. *De l'indétermination à la qualification. Les indéfinis*. Arras : Artois Presses Université.

Brucart, J. M. (1990) "Sobre la estructura de SCOMP en español". in Amadeu Viana (ed) : *Sintassi, Teoria i perspectives*. Lleida : Pagès, 59-102.

Brucart, J. M. (2003): "Adición, sustracción y comparación: un análisis composicional de las construcciones aditivo-sustractivas del español", GGT-02-4 (web).

Buridant, Cl. (2000) *Grammaire nouvelle de l'Ancien Français*. SEDES.

Corblin, F. (1987) *Indéfinis. Définis et démonstratifs*. Genève / Paris : Droz.

CORDE : *Corpus diacrónico del español*. Madrid. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos <<http://www.rae.es>> [2005-2006-2007]

CREA: *Corpus de referencia del español actual*. Madrid. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos <<http://www.raees>> [2005-2006-2007]

Dictionnaire du Moyen français (DMF, ATILF)

Donati, C. (2000) *La sintassi della comparazione*, Unipress

Elliott, D. (1974) "Toward a grammar of exclamations". *Foundations of Language*, 10: 41-53

FRANTEXT (CNRS, ATILF)

Gutiérrez Ordóñez, S. (1992) "Más que- más de". *Contextos*, X/19-20, 1992 ; pp. 47-86.

Grimshaw, J. (1979) Complement selection and the lexicon. *Linguistic Inquiry*, 10 : 279-326.

Martínez García, J.A 1987 "Construcciones y sintagmas comparativos en el español actual". In *memoriam Inmaculada Corrales, Estudios linguisticos*, Vol.1, pp.319-336.

Muller, Cl. (1983) "Les comparatives du français et la négation". *Linguisticae Investigationes*, 7

Muller, Cl. (1991) *La négation en français*. Genève : Droz.

Muller, Cl. (1996) "Economie des marques dans la conjonction comparative du français et dans la construction de la subordonnée comparative". In *Cerlico 9 : Absence de marques et représentation de l'absence (I)*

OVITALNET: Vocabolario del Italiano e del Italiano Antico (gattoweb) [2005-2006]

PLANN, S. (1982) "Indirect Questions in Spanish", *Linguistic Inquiry*, 13, pp. 297-312.

PLANN, S. (1984) "Cláusulas cuantificadas", *Verba*, 11, pp. 101-128.

Piot, M. (2008a) "Fonctionnement et évolution des comparatives d'« inégalité » de l'espagnol, de l'italien et du français" (à paraître *Linguisticae Investigationes*)

- Piot, M. (2008b.) “La comparative relative *X que ce que P* et son homonyme en français : contextes d’apparition et emplois en corpus” (sous presse *Linguisticae Investigationes*).
- Piot, M. (2008c) “Hypothèses sur le changement dans les comparatives d’inégalité de trois langues romanes” (ICHL)
- Price, S. (1990) *Comparative constructions in Spanish and French Syntax*. London : Routledge.
- Radford, A. (1982) “ The Syntax of Verbal Wh-exclamatives in Italian”, in N. Vincent & M. Harris (eds.), *Studies in the Romance Verb*, Croom Helm, London ps. 185- 204.
- Ross, J. R. (1973) “Slifting”. In *The formal Analysis of Natural Language*, La Haye: Mouton. Gross et al., eds., pags. 133-169.
- Sáez del Álamo, L. Á. (1999) “Los cuantificadores: las construcciones comparativas y superlativas”. Bosque, I. & V. Demonte (eds.), *Gramática Descriptiva de la Lengua Española*. Madrid, Espasa Calpe,

Résumé

Dans cet article, nous examinons le comportement des adverbes quantifieurs comparatifs de l’espagnol, du français et de l’italien (corrélés à *que* ou *de* et leurs équivalents): d’abord dans leur emploi comme modifieurs du nom (auquel ils confèrent une interprétation indéfinie comme nous le montrons) ; puis comme introducteurs de ce qu’il est convenu d’appeler une complémentation (pro)nominale à relative spécifique. L’analyse de ce dernier type (pro)nominal nous conduira à rejeter l’hypothèse ‘relative’ pour ces constructions dans le cas de l’espagnol et du français en les rapprochant des exclamatives de même forme dans les deux langues, avec une proposition d’analyse pour les comparatives et les exclamatives correspondantes en termes de complétive plutôt que de relative.